

ayant une conscience sociale, aucun socialiste ou communiste, ne peut souscrire à un pareil nihilisme.

Marx et Engels, le premier surtout, étaient arrivés à un âge où commençait à peser la fatigue physique, l'élément combatif commençait à faiblir dans ce géant intellectuel. La mer de sang de la Commune, et la réaction mondiale, n'étaient d'ailleurs pas restées étrangères à ce drame.

Ainsi disparut la première tentative gigantesque d'ériger le prolétariat mondial en une force politique indépendante. Elle s'appuyait sur les principes du « Manifeste Communiste » et l'analyse économique du « Capital » (1re partie) dont le souffle et l'esprit avaient inspiré l'« Adresse Inaugurale ». Au premier Congrès de la Deuxième Internationale, tenu à Paris en 1889, le vieux Liebknecht fit cette émouvante image : « Comme dans les batailles et les sièges de l'antiquité, l'avant-garde jetait ses flèches par-dessus les murs, loin dans le camp ennemi, afin de pousser en avant, le gros des armées assiégeantes, ainsi aussi, l'Association Internationale des Travailleurs a envoyé la lance de la libération internationale jusqu'au milieu du bastion capitaliste, et le prolétariat l'a suivie pour la reprendre, pour diviser les armées ennemies et pour donner l'assaut à la forteresse. L'Association Internationale a indiqué à la classe ouvrière son but social, elle a montré la nécessité de sa lutte, elle a accompli sa mission. Elle n'est pas morte, elle revit dans les puissants mouvements ouvriers des divers pays, elle se perpétue dans cette Internationale. Elle vit en nous. Ce Congrès est l'œuvre de la classe ouvrière internationale » (1).

On ne peut comprendre entièrement un phénomène que lorsqu'on envisage l'ensemble du procès ; c'est pour cela que nous avons essayé de donner une caractéristique de la Première Internationale. Un historien allemand de la Première Internationale, quoique dogmatique et quelque peu simpliste, Gustav Jaechk, donne, à la fin de son livre : « L'Internationale ; Mémoire sur le quarantième anniversaire de la formation de l'Association Internationale des Travailleurs », une perspective de la Deuxième Internationale, qui mérite d'être citée ici, surtout parce qu'elle nous vient des sphères révisionnistes allemandes qui avaient engagé la lutte contre le marxisme.

« Cette nouvelle Internationale est aussi l'œuvre de l'Association Internationale des Travailleurs.

» Déjà, du temps de l'ancienne Internationale, la notion de l'internationalisme s'était modifiée. Jadis, sa nature et sa fonction consistaient en : la centralisation poussée aussi loin que possible du prolétariat international, afin de jeter immédiatement, sur chaque point particulier où se déclenchait la lutte de classes économique, la totalité de la puissance de la classe ouvrière organisée. Après que les Etats bourgeois nationaux se furent constitués, la lutte de la classe ouvrière est devenue partout, en premier lieu, une lutte nationale et elle prend nécessairement la forme d'une lutte électorale, d'une lutte parlementaire. Les mouvements ouvriers qui lui résistèrent, tels ceux de Belgique, d'Italie et d'Espagne, ont dû se plier à cette loi historique. De ce fait, la nouvelle Internationale est plutôt une lâche agglomération de partis nationaux consolidés. Tandis que le secret de la force de la vieille Internationale résidait dans sa puissante centralisation. Pour la nouvelle Internationale, le mobile dominant c'est l'action politique ; la vieille Internationale prouvait surtout sa force dans les luttes économiques.

» Mais cette forme supérieure du parti politique n'est, à son tour, qu'une phase de l'histoire, somme toute une école de l'organisation. Le prolétariat sait que ses dernières batailles en seront pas livrées sur le terrain parlementaire, tout comme les Etats nationaux de la bourgeoisie ne sont pas les formes les plus évoluées de la domination bourgeoise. L'organisation du prolétariat en classe peut, seule, donner la victoire décisive. Mais l'organisation du prolétariat en classe à l'échelle internationale ne peut être réalisée seulement dans le sens de la vieille Internationale, c'est-à-dire au sens des antagonismes économiques primitifs, comme elle ne peut l'être d'ailleurs selon le mode unilatéralement politique de la nouvelle Internationale avec son action politique prépondérante ; elle ne se réalisera qu'à l'échelon

(1) Gustav Jaechk. Die Internationale, Leipzig 1904.

supérieur, le troisième, d'une combinaison de l'économique et du politique appliqué à l'action internationale, comme le réclamait la résolution de Vaillant, au Congrès de La Haye. La bourgeoisie se prépare aussi pour l'ultime marche. Il n'existe plus de problème de la politique bourgeoise qui n'ait de répercussion internationale. La lutte pour les droits protectionnistes ou pour la liberté du commerce a, depuis longtemps, perdu sa tendance à l'isolement national ; ce n'est plus une lutte entre l'agriculture et l'industrie, entre les villes et les campagnes, mais une lutte où les propriétaires fonciers s'entendent avec la grosse bourgeoisie, pour juguler les masses travailleuses à l'aide du pouvoir d'Etat organisé. C'est devenu un fragment de la lutte des classes générales. Dans tous les pays, elle a dissout les anciens partis de la bourgeoisie et est devenu le point de cristallisation et de formation de nouveaux partis bourgeois.

Dans tous les pays, elle s'est liée à l'impérialisme insatiable pour le bayer du riche butin de l'usure du pain et du monopole. La lutte pour les droits protectionnistes ou la liberté du commerce est devenue un mouvement international.

« La nature même du parlementarisme devait se modifier sous le coup de ces changements. Les représentations populaires ont cessé, depuis longtemps, d'être des points stratégiques de la bourgeoisie contre la couronne et contre le pouvoir d'Etat. Les gouvernements se sont échappés du contrôle financier du parlement à l'aide du système automatique des ressources indirectes, et la bourgeoisie n'a plus aucun intérêt de respecter sa doctrine parlementaire de jadis. Ainsi, cette institution bourgeoise est devenue, à son tour, un appareil de l'Etat de classe et cet Etat de classe est international.

» A quel point l'esprit de classe de la bourgeoisie fonctionne nous est démontrée, d'une façon particulière, par la guerre russo-japonaise. Autrefois, la bourgeoisie raisonna en citoyenne du monde, ensuite nationalement, maintenant elle raisonne en chauvin. Aujourd'hui elle se sent une classe, rien qu'une classe, et ce sentiment domine tous les autres. La Russie, que la bourgeoisie montante laissait si profondément comme centre de la Sainte-Alliance, est à nouveau honorée comme le dernier rempart de la domination de classe. Les prolétaires russes, s'ils se rebellaient contre le tsarisme, deviendraient, aux yeux du bourgeois allemand, plus dangereux que les cosaques ou les culottes rouges (soldats français).

» Ainsi, nous voguons à pleines voiles vers la troisième et dernière période. C'est la période des trusts et des cartels internationaux contre lesquels les syndicats s'organisent internationalement. C'est la période de l'impérialisme, de la politique mondiale de la bourgeoisie, où le prolétariat opposera sa politique mondiale de paix et de culture à la politique mondiale du poing armé. Cette dernière phase du règne de la bourgeoisie se terminera par la réalisation de cette promesse, que l'Adresse Inaugurale avait modestement formulé comme une tâche de l'avenir : « Se mettre au courant des mystères de la politique internationale, surveiller la conduite diplomatique de leurs gouvernements respectifs, la combattre au besoin par tous les moyens en leur pouvoir ». Cela sera le triomphe de la culture sur la barbarie, de la paix sur le militarisme et le marinisme, de la Commune du travail et de la liberté sur l'Etat de classe de l'exploitation et de l'oppression, des esclaves du salariat sur l'esclavage parasitaire. L'Internationale n'est pas seulement un souvenir du passé, une acquisition du présent, mais aussi une tâche de l'avenir ; en elle s'accomplit le but final du mouvement ouvrier : la levée des antagonismes entre nations par la liquidation des antagonismes de classes ».

Cela nous mènerait trop loin que de donner un aperçu général historique de la consolidation politique et économique du dernier quart du XIXe siècle. La Deuxième Internationale grandit sur un terrain national, mais ses chefs, surtout les Liebknecht, Bebel et autres, étaient moralement acquis à l'esprit et à la psychologie politique de la Première Internationale. Ils étaient ses élèves.

Le cours historique du mouvement ouvrier par la disparition de l'ancienne Internationale, la destruction des courants socialistes français et l'embourgeoisement du mouvement ouvrier en Angleterre, mirent à l'avant-plan le mouvement allemand et lui accordèrent un rôle dirigeant dans la nouvelle Internationale. Ce fait est d'une importance capitale. Et il convient d'attacher tout l'intérêt qu'il mérite à l'influence des milieux dirigeants allemands. Marx nous a appris à ne pas